

16^e dimanche du temps ordinaire année A

Lecture du livre de la Sagesse (12, 13. 16-19)

Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur, toi qui prends soin de toute chose, et montres ainsi que tes jugements ne sont pas injustes. Ta force est à l'origine de ta justice, et ta domination sur toute chose te rend patient envers toute chose. Il montre sa force, l'homme dont la puissance est discutée, et ceux qui la bravent sciemment, il les réprime.

Tandis que toi, Seigneur, qui disposes de la force, tu juges avec indulgence, tu nous gouvernes avec beaucoup de ménagement, car tu n'as qu'à vouloir pour exercer ta puissance. Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple que le juste doit être humain, et tu as pénétré tes fils d'une belle espérance : à ceux qui ont péché tu accordes la conversion.

Psaume 85 [86]

Toi qui es bon et qui pardonnes,
plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent,
écoute ma prière, Seigneur,
entends ma voix qui te supplie.

Toutes les nations que tu as faites
viendront se prosterner devant toi,
car tu es grand, et tu fais des merveilles,
toi, Dieu, le seul.

Toi, Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié,
lent à la colère, plein d'amour et de vérité,
regarde vers moi,
prends pitié de moi.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 26-27)

Frères, l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intervient pour nous par des cris inexprimables. Et Dieu, qui voit le fond des cœurs, connaît les intentions de l'Esprit : il sait qu'en intervenant pour les fidèles, l'Esprit veut ce que Dieu veut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (13, 24-43)

Il leur proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : « Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? » Il leur dit : « C'est un ennemi qui a fait cela. » Les serviteurs lui disent : « Veux-tu donc que nous allions l'enlever ? » Il répond : « Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier. » Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. » Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures

de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde. Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

Homélie

Le texte que l'Église nous donne à lire aujourd'hui fait suite à celui de la semaine dernière. Nous sommes toujours dans ce discours en paraboles foisonnant et imagé. Jésus reprend la figure des semailles mais il la déplace. Il fait comme les meilleurs conteurs : du même geste, la semence qui vole et retombe dans la terre, il donne un tout autre aperçu en changeant quelques détails du récit. Le thème s'y prête tant il est riche, et de plus il est solidement enraciné dans l'Écriture : cultiver la terre, c'est la condition que Dieu a donné à l'homme dès le premier jour de la création en le plaçant dans le jardin pour le travailler et le garder. C'est aussi la condition que Dieu a voulu pour Israël après l'exode en l'installant sur sa terre de Canaan pour qu'il la cultive. Ici, il y a déjà une leçon : vécue dans cette fidélité, l'expérience humaine la plus habituelle contient de quoi nourrir nos méditations presque à l'infini et diriger ce travail intérieur vers le Dieu qui vient à nous.

Mais en même temps, avec ces jeux sur les détails qui font apparaître de nouveaux enseignements, Jésus nous parle d'une deuxième richesse cachée dans l'imprévu, dans l'inattendu de ce que lui seul peut nous apporter.

En tout cas, la semaine dernière, le semeur jetait ses graines et le problème était de savoir si cela aboutissait ou non dans la bonne terre. A priori être au bon endroit, devait suffire pour assurer des rendements à faire pâlir de jalousie n'importe quel cultivateur expérimenté.

Mais cette fois, Jésus nous dit que c'est plus compliqué, il faut compter avec une main malveillante. Au cas où nous supposerions que notre bonne volonté sera toute puissante, qu'il suffit de désirer le Bien et de nous atteler fébrilement au débroussaillage pour que ça pousse, Jésus nous rappelle discrètement qu'il faut aussi compter avec cette énigme du mal que personne n'attendait, et qui s'est glissé là sans que nul ne l'ait vu passer.

Mais, nous l'avons entendu, les serviteurs sont invités à s'abstenir de vouloir tout éradiquer, de peur de piétiner ce qui, justement, est en train de sortir. Et qui est trop précieux pour qu'on prenne des risques.

Mais le plus étonnant, c'est que les disciples viennent encore demander une explication là-dessus et non pas sur les deux autres petites paraboles que nous venons de lire.

Or ces deux petites histoires, celle du grain de moutarde si petit et de la poignée de levain si insignifiante se retrouvent comme enchâssées au milieu de l'autre qui parle du bon grain et de l'ivraie. Cette position correspond à un procédé littéraire fréquent dans l'Écriture : au centre de la construction on trouve ce qu'on veut mettre en valeur, le plus important.

Paradoxe : ce qui est mis en valeur n'est pas expliqué. Pourquoi donc ? Parce que Jésus, précisément, nous met au travail avec ce qu'il nous raconte, il faut faire jouer notre propre jugement, nous laisser interroger, ne pas avoir peur des énigmes, et je voudrais citer ici une remarque entendue la semaine dernière dans la bouche du frère qui commentait la première parabole sur les semailles : « et si ce Royaume de Dieu n'était pas un savoir à acquérir

mais une révélation sur notre propre vie ? Une révélation qui nous provoque à nous décider, à discerner dans la vie de tous les jours : savoir distinguer entre le Royaume et ce qui ne l'est pas ? L'humain « divinisable » et l'humain qui ne l'est pas ? »

Oui, l'absence d'explication est justement cette invitation au discernement.

Et dans ces deux petites paraboles il est question d'un déploiement, et quel déploiement ! Cette minuscule graine de moutarde qui devient un arbre géant où nichent les oiseaux a quelque chose de grandiose.

Évidemment, Jésus force le trait et son histoire ressemble un rêve, avec toutes les exagérations du rêve. Mais de même que nous avons besoin des rêves pour comprendre certains aspects de notre expérience intérieure, il nous faut des histoires de ce genre pour réaliser l'ampleur de ce qui nous paraît si banal. La germination d'une graine, est un vrai miracle. Une trace du génie de celui qui a créé le ciel et la terre.

On dira ce qu'on voudra mais c'est bien plus subtil que d'envoyer des fusées dans l'espace. Bien sûr, on n'arrête pas de nous promettre d'arriver bientôt à reproduire la vie en bocal : d'ailleurs on sait déjà jongler avec les gènes encore mieux qu'avec un ballon de foot. Alors, fabriquer des chromosomes des toutes pièces ça va être facile disent les optimistes !

À voir. Mais de toute façon, même avec les plus belles astuces, et Dieu sait si les biologistes en ont, de l'astuce, nous n'en sommes qu'à dévier le cours de phénomènes que nous ne créons pas mais que nous exploitons.

Nous ne pouvons que rester à l'enchaînement des causes et de leurs effets.

Et même, on pourra bien descendre de plus en plus profondément au cœur de la matière, de plus en plus près du commencement des choses qui se déploient sous nos yeux, il y a de toute façon un point que nous ne pourrons jamais atteindre, c'est l'origine de tout ce qui existe parce que l'origine est toujours placée juste en amont du commencement. Reculez tant que vous voulez, vous n'atteindrez jamais un point situé avant votre apparition.

C'est pourtant ce qui nous taraude au plus profond car, à sa manière, une de nos sciences moderne nous le redit : depuis Freud et la découverte de l'inconscient, nous comprenons que nous sommes habités par cette énigme de notre origine.

À sa façon Jésus nous répond, il dit qu'à l'origine il y a quelqu'un qui sème parce qu'il veut voir la vie se déployer. Il sait quoi faire pour cela et il le fait. Mais nous avons surtout à découvrir le Royaume comme un avenir qui nous est promis et qui déjà grandit devant nous. Plus important que le commencement, plus important que ce qu'on peut réduire en explications simples, il y a ce qu'on n'explique pas mais qu'on reçoit comme un trésor sans cesse à découvrir, il y a ce semeur des origines, et il y a ce qu'il nous donne, dont on peut s'émerveiller et se réjouir. Comme les oiseaux qui chantent dans les arbres parce qu'ils sont vivants, tout simplement.

Alors oui, il y a bien aussi cette affaire de mauvaises herbes qui poussent avec.

Ça trouble ses serviteurs mais le maître, ça ne le trouble pas plus qu'il ne faut : il sait que l'épi va grandir et sortir de terre. L'ivraie est moins importante que l'épi.

Et voilà qui nous appelle vraiment à la foi parce que le mal, ce ne sont pas seulement les peccadilles ordinaires de nos vies quotidiennes. Le mal, ce sont des enfants qui reçoivent une roquette pendant qu'ils jouent au foot sur la plage. Le mal, c'est aussi des missiles qui abattent un avion de ligne parce que finalement on est tellement habitué à manier ces engins de mort qu'on ne vérifie plus très bien sur quoi on tire. Et le mal ce sont toutes les atrocités ordinaires de notre humanité. La liste est longue, accablante. Et nous savons bien que nous n'en sommes pas indemnes, qu'il trouve en nous des complicités troubles.

Et pourtant, le Royaume est déjà là, au milieu de nous. Il grandit.

Jésus nous prie de le croire sur parole quand il nous dit cela : le semeur qui nous a donné la vie ne se fiche pas du monde. Sa moisson aura lieu un jour. On séparera le grain de l'ivraie et on ne gardera que ce qui est bon. En attendant, il faut faire attention à ne pas tout

compromettre par un zèle intempestif. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! nous disait-il pour finir. Essayons de l'entendre.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, le 20 Juillet 2014.